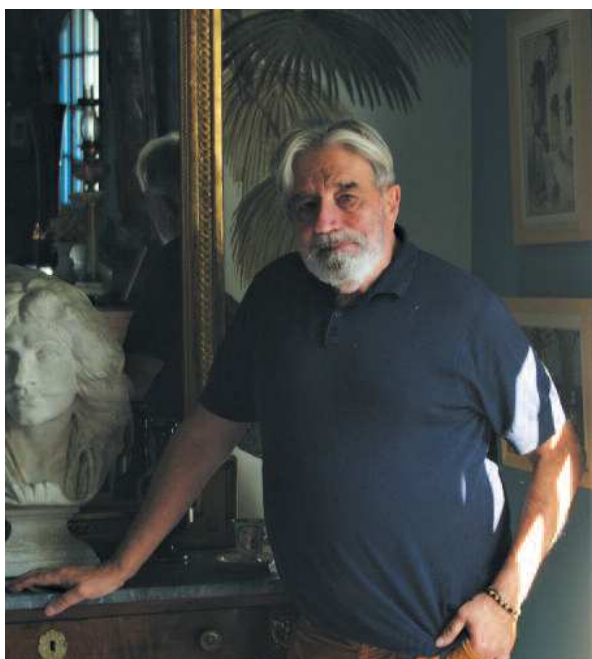


André Gourou ou la pharmacopée engagée

Qu'on se rassure ! Il n'a rien de Homais, le pharmacien reptilien que l'on peut rencontrer dans le roman de *Madame Bovary* ; il a plutôt l'air d'un poète, ou d'un gourou peut être, avec sa nouvelle barbe non taillée de jeune retraité mais que la mélancolie a déjà rattrapé. Il l'avoue d'ailleurs avec simplicité : oui, son officine de Pézenas et le poste de professeur de Pharmacie expérimentale qu'il avait lui-même créé à l'Université de Montpellier, lui manquaient. Une



nostalgie qui affleurait déjà, en juin dernier, sous le discours et la mise en scène raffinés de ses adieux et que ses étudiants, d'un seul élan, avaient affectueusement ovationné. Sans doute, ceux-ci le remerciaient-ils aussi de les avoir initiés, sans jamais défaillir, aux trois principes magiques d'une bonne pharmaceutique, « l'empathie, l'écoute, le conseil ». Pourtant, aucune « vocation première » ne poussa André Gourou à devenir pharmacien si ce n'est un penchant pour la botanique éclos sans doute parmi les plantes et les roses de la boutique de ses parents fleuristes ; puis la pression sociale fit le reste, les

métiers de médecin, notaire et pharmacien ayant longtemps appartenu conventionnellement à la catégorie des métiers les plus honorables.

Mais André Gourou, surnommé Dédé par un grand nombre de piscénois, n'aurait jamais pu exercer son métier de pharmacien d'officine ailleurs qu'à Pézenas, la petite cité occitane s'étant épanouie dans son âme comme une belle-de-jour en un jardin languedocien avant de devenir au fil du temps, aux dires de ce « célibataire sans enfant » tour à tour « son épouse et sa maîtresse ».

Dès lors, pour cette ensorceleuse en habits de noble dame et au talent de comédie, il se mit à rêver de destinée, remit au goût du jour les frasques du Carnaval et la folie des « machades », soutint dans le stade les olas musclées et les maillots violets, et engloutit au nom de sa notoriété les petits pâtés de Lord Clive. Déplaçant des montagnes, il réussit même, à s'immiscer dans le monde des stars pour la gloire et la renommée de sa dulcinée. C'est ainsi qu'on put le voir dans le métro, des kilos d'argile sur les bras, passer la Seine tel César franchissant le Rubicon, et se caler avec audace, pour prendre leurs empreintes de mains ou de pieds, auprès des vedettes parties en goguette ou des célébrités dans l'impossibilité de se déplacer : avec l'appui de la Mirondela et de Christian Sempéré, il avait toujours rêvé de créer sur les allées longeant le Cours Jean-Jaurès et à quelques mètres de la salle de cinéma exposant le vieux projecteur de son grand-père, un chemin pavé de dalles réservées aux acteurs et portant les traces de leur passage à Pézenas, ce qui bien sûr a depuis été exécuté par François Siffre, le potier.

Vous l'aurez sans doute subodoré : avec l'air du Poulain et de la liberté qui trottent dans sa tête, André Gourou, notre pharmacien, ne voudra jamais se soumettre à une retraite bien méritée. La faculté l'a déjà deviné et vient de le contacter pour un enseignement bénévole.

Reine Serrano